



«MISTER UNIVERSO», LE GOÛT DU SORT

Par [Luc Chessel](#) 25 avril 2017 à 18:36

Un dompteur arpente l'Italie en quête de celui qui lui offrit jadis son porte-bonheur perdu. Une très délicate dérive au gré des présages.



Les deux jeunes héros travaillent dans un cirque itinérant. Photo Zeugma Films

Une scène de *Mister Universo* suit deux de ses personnages principaux, Tairo et Wendy, vers un lieu singulier près de Rome. Sur une route de campagne en montée, les objets roulent dans l'autre sens, comme s'ils descendaient, à contre-courant. C'est bien l'image centrale du film, sa clé généreusement offerte au spectateur, une allégorie partagée à notre usage. Tizza Covi et Rainer Frimmel filment des êtres et des forces - les secondes

accompagnant les premiers ou les désavouant, forces qu'ils s'approprient, qu'ils observent ou qu'ils actionnent, avec lesquelles ils vivent.

Film à contre-courant, contre toute gravité. Lorsque Tairo, jeune dompteur de fauves, abandonne le cirque où ils travaillent pour se lancer dans une quête qui sera le moteur d'un récit très limpide, Wendy provoque une scène semblable. Elle jette dans l'eau courante d'une rivière un objet rituel, fabriqué pour contrer le mauvais sort en le laissant filer. Une fois Wendy partie, la coupelle remonte seule le flux vers son point de départ. Ce qui semble un mauvais présage pour Tairo pourra aussi bien ne pas l'être : si *Mister Universo* est plein de signes, seule la vie, et non la règle, décide de leur sens. Ce qui remonte le courant, refusant d'être abandonné au grave destin, porte une chance qui pourra être saisie. Le sens de toute superstition est réversible - dans la vie, ce sur quoi on a prise et ce sur quoi on n'a pas prise du tout échangent leurs places et s'assemblent en un même présage, qui donne à la quête sa force pas jouée d'avance.

Tairo, perdant l'objet qui depuis son enfance lui portait bonheur, part à travers l'Italie à la recherche de sa source : un certain Arthur Robin, sacré Mister Univers 1957, ayant autrefois plié de ses mains nues le morceau de fer où se concentre pour Tairo la *fortuna*. La force d'une part, la fortune d'autre part, sont les deux pôles entre lesquels la vie est mise en tension comme un perpétuel parcours de l'une à l'autre. Le vieux bodybuilder sublime de 87 ans, qui a courbé toute sa vie des amulettes à l'orée des villes, sait bien que c'est la force qui agit sur la fortune - et si ce n'est pas celle des muscles, ce sera celle de l'amour (soit, pour Tairo, la route inverse vers Wendy). D'autres diront, mais c'est ici la même chose et non le contraire, que c'est la chance qui fait plier la volonté. *Batticuore* («bats, mon cœur»), la chanson d'amour jadis enregistrée par Mirco, l'oncle de Tairo croisé dans son périple, sert de fil rouge à l'accumulation des signes sous le règne grandiose de l'anecdotique.

Une anecdote n'a pas d'auteur mais elle a des personnages, une vie n'a pas de sens mais des trajectoires, dans le cirque ou dans le cercle de toutes les choses qui portent encore un bonheur à saisir.

